HAL
open science

Compte rendu de May DAVIE Beyrouth, 1825-1975, un siècle et demi d'urbanisme, Beyrouth, Publications de l'Ordre des ingénieurs et architectes de Beyrouth, 136 p., 2001.

Éric Verdeil

▶ **To cite this version:**

Éric Verdeil. Compte rendu de May DAVIE Beyrouth, 1825-1975, un siècle et demi d'urbanisme, Beyrouth, Publications de l'Ordre des ingénieurs et architectes de Beyrouth, 136 p., 2001.. Lettre d'information de l'Observatoire de recherche sur Beyrouth et la reconstruction - CERMOC, Beyrouth, 2001, pp.33-35. halshs-02965653

HAL Id: halshs-02965653

https://shs.hal.science/halshs-02965653v1

Submitted on 13 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PUBLICATIONS

May Davie
Beyrouth, 1825-1975, un siècle et demi d'urbanisme
Beyrouth, Publications de l'Ordre des ingénieurs et architectes de Beyrouth, 136 p., 2001.

Avec la parution du dernier livre de May Davie, l'Ordre des ingénieurs et architectes de Beyrouth poursuit la politique éditoriale entamée par Assem Salam lorsqu'il en était président. Une nouvelle fois, c'est une édition d'une excellente facture et d'un prix raisonnable qui est proposée (environ 17 $) [1].

Une telle publication était attendue puisqu'elle rend accessible dans un document unique des informations jusqu'ici disséminées dans de nombreux travaux de recherche de l'auteur, parfois difficilement accessibles [2]. En rassemblant ces données éparses, le livre relève en outre le pari de proposer la première synthèse sur l'histoire de l'urbanisme de Beyrouth sur une période qui est celle de son avènement comme métropole régionale et capitale nationale. Il s'agit alors évidemment de se demander dans quelle mesure les autorités politiques successives ont pu maîtriser le passage d'une petite ville à une agglomération millionnaire.

Cette interrogation surgit dans le contexte de la reconstruction qui suit la guerre du Liban, caractérisée par la disparition, au centre-ville et dans ses environs, des témoignages de la période ottomane. Celle-ci, trop souvent amalgamée à un vaste ensemble mamelouko-ottoman, est largement mésestimée et cataloguée comme un épisode mineur de l'histoire urbaine. Par réaction à cet oubli, la thèse principale de l'auteur est que « des goûts et des manières de concevoir, puisant aux sources locales et régionales et fonction des conditions environnementales et des nécessités économiques et sociales se sont [...] transmis et ont [...] soutenu la production et l'art urbain du XIXe et du XXe siècles. » (p. 11). Selon l'auteur, les principes et les caractéristiques de cet art de faire la ville ont été progressivement détruits, principalement à partir de l'Indépendance puis durant la guerre du Liban, qui n'est pas abordée en tant que telle mais qui constitue, à ses yeux, le terme définitif d'une période et dont le symbole est la « *tabula rasa* irresponsable du centre historique de la cité durant les années 1990 » (p. 11).

L'exposé s'articule en cinq chapitres. Le premier est un tableau de la situation durant le premier tiers du XIXe siècle précédant la période des grandes transformations politiques et économiques. Les quatre suivants recoupent les principaux moments de l'histoire politique de la ville. L'auteur s'attache d'abord à mettre en évidence les principes de l'ordre spatial, social et politique de la « ville arabo-ottomane » (chap. 1) en insistant sur les mécanismes informels et négociés de contrôle de la production du tissu urbain. « Une nouvelle ère urbanistique » (chap. 2) commence sous la domination égyptienne durant les années 1830 et se prolonge sous l'impulsion des réformes ottomanes, les *Tanzimat*, dont un volet concerne la production de l'espace urbain. Durant cette période, la pénétration occidentale connaît une accélération que reflètent différents travaux d'infrastructure (port, route de Damas). La création d'un *Majlis al-baladi*, conseil municipal avant la lettre, officialisé en 1870, permet néanmoins selon l'auteur un contrôle par les notables locaux des évolutions en cours. À partir de 1876, début du règne du Sultan Abdül Hamid à Istanbul, la ville de Beyrouth entre dans une nouvelle phase, caractérisée par un programme d'urbanisme ambitieux mis au point par la municipalité, destiné à traduire, à l'instar de ce qui se passe dans les autres cités de l'Empire, une reprise en main par la Porte face à la concurrence des puissances occidentales. C'est l'époque de « l'urbanisme

1 - Rappelons ici les livres de Robert Saliba, *Beirut 1920-1940, Domestic Architecture Between Tradition and Modernity*, Beyrouth, Ordre des ingénieurs et architectes de Beyrouth, 1998 (compte rendu dans la *Lettre d'information de l'ORBR* n° 12) et celui de Jade Tabet (dir.), *Reconstruction of War-Torn Cities*, Beyrouth, Ordre des ingénieurs et architectes de Beyrouth, 1998.

2 - On en trouvera toutefois la liste fort utile pour certains approfondissements en bibliographie.

progressiste ottoman » (chap. 3) qui est certainement l'un des apports principaux de l'ouvrage, à travers l'exposé du programme d'extension et d'embellissement des espaces publics. L'émergence et l'affinement durant cette période de la maison beyrouthine apparaissent à May Davie comme l'« expression du cosmopolitisme citadin, le reflet du rayonnement de Beyrouth, réceptacle d'influences extérieures multiples que la société locale est capable de synthétiser en un type nouveau en fonction de ses nouveaux besoins » (p. 64). Par opposition, « l'urbanisme moderniste français » (chap. 4) traduit surtout la volonté de domination économique et politique du Mandat sur le pays. Ses principales réalisations, sur le plan de l'urbanisme, furent les transformations du port et la reconstruction du centre-ville. L'exemple de la place de l'Étoile, demeurée tronquée de deux branches, indique la difficulté du pouvoir mandataire à imposer jusqu'au bout son projet face aux résistances locales, en particulier celle des *waqf*-s. L'auteur lit cet intéressant épisode comme le signe que la population locale conserve un certain contrôle sur l'urbanisme. Mais les continuités avec la période ottomane existent bien, en particulier l'utilisation de l'architecture au service de la construction d'une identité, « nationale » ici, ottomane auparavant. Enfin, le chapitre 5 aborde l'urbanisme de la période de l'Indépendance, curieusement qualifié de « réactif ». Cette période se caractérise par une marginalisation de la municipalité dans l'aménagement, au profit de l'État, alors que l'agglomération s'étend largement au delà des limites municipales. Mais les propositions des deux principaux experts que sont le Suisse Ernst Egli et le Français Michel Écochard restent largement sans effet, faute d'une véritable impulsion du pouvoir, malgré la volonté de redressement caractérisant la présidence de Fouad Chehab. Pour May Davie, cette période est finalement celle d'un « désengagement ».

L'intérêt de l'ouvrage réside dans la présentation et l'examen d'une documentation souvent originale. Plusieurs collections photographiques, dont celle de Fouad Debbas, sont ainsi mises à profit. La cartographie est également intéressante. Citons ainsi le plan de la place de l'Étoile tracé par Camille Durrafourd, issu des archives conservées par Adib Farès. Citons encore les plans successifs de réaménagement du port, ou les superpositions du cadastre ou des voiries mandataires et de la trame viaire ottomane (p. 75, p. 134). À ce sujet toutefois, on peut regretter que les sources de ces plans ottomans redessinés ne soient pas toujours clairement indiquées. Certains schémas interprétatifs ne se laissent pas aisément appréhender, comme la figure 62 dont le poste de légende « territorialisation » garde un sens mystérieux. D'autres croquis, à visée synthétique, restent plutôt sommaires (que signifie, par exemple, « urbanisation sauvage », dans la figure 96 ?).

Il est certes difficile d'interpréter la signification des formes planifiées. Ainsi une citation de Michel Ragon mise en exergue oppose-t-elle le plan en étoile, censé exprimer une domination symbolique, au plan en damier, supposé être plus démocratique. Par cette référence, May Davie semble laisser entendre que la politique menée par les Français est moins démocratique que celle de leurs prédécesseurs ottomans. Toutefois, pourrait-on dire de la colonisation espagnole ou de la société chinoise qu'elles sont démocratiques, au motif que les villes qu'elles produisent ont des plans en damier ? L'argument paraît bien peu convaincant et invite plutôt à interpréter les formes moins en elles-mêmes que par référence au contexte qui les voit naître.

Les principales sources ici mobilisées le permettaient-elles ? La grande originalité de l'ouvrage est de s'appuyer sur un dépouillement de plusieurs journaux, dont la série la plus longue est offerte par *Lisan al-hal*, de 1878 à 1963. L'intérêt de cette documentation est en premier lieu de reconstituer une chronologie précise des intentions exprimées, des projets parfois oubliés, des poses de première pierre et des inaugurations. L'ouvrage retrace ainsi avec une grande précision les étapes de construction de la ville, et ce n'est pas le moindre de ses mérites. Il reste bien sûr que la presse reste pour l'essentiel à la surface des choses, à leurs expressions publiques, et ne permet pas d'entrer dans l'analyse précise des acteurs et de leurs stratégies. De même, les aspects juridiques et relatifs aux montages opérationnels, pourtant essentiels, restent dans l'ombre.

Au delà de ces remarques, le livre de May Davie se présente, à l'encontre d'une histoire libanaise souvent engoncée dans les nostalgies ou les lectures confessionnelles, comme une tentative ambitieuse et moderne. Il faut alors discuter ce projet historiographique beyrouthin à la lumière des diverses traditions qui se sont attachées à l'écriture des histoires de ville.

Histoires de ville, où celle-ci est le sujet de l'histoire, monographie à la manière de biographie : le travail de May Davie n'est pas sans évoquer Marcel Poëte et son ouvrage *Une vie de cité. Paris de sa naissance à nos jours*, publié en six volumes de 1924 à 1931 (Paris, Auguste Picard). Le découpage chronologique et certains effets de style invitent en effet à lire ce « siècle et demi d'urbanisme » comme une période délimitée par une (re-)naissance, l'essor du XIXe siècle, et par une (mise à) mort, la guerre et ses destructions, qui encadrent un « âge d'or » (p. 111), période de « symbiose » (p. 12) entre la ville, dans son organisation matérielle, et son environnement

naturel (l'architecture traditionnelle adaptée au climat), d'identité locale forte, caractérisée par la « représentativité populaire » (p. 36) des notables prenant les décisions d'urbanisme. La période de l'Indépendance se caractérise au contraire par une « asphyxie » (p. 114), le corps sénescent est pris de dérèglements « incontrôlés » (*ibid.*), le paysage devient « inorganique » (p. 106), tandis que la municipalité ne représente plus la souveraineté populaire, faute d'élection et en raison d'un corps électoral tronqué. Le fréquent inconvénient de ces métaphores organicistes est d'induire un jugement implicite en fonction d'une norme qui reste propre à la personne qui juge : une esthétique, une adéquation à la nature, une légitimité politique (la démocratie). Inversement, une telle position ne rend-elle pas difficile l'analyse des jeux d'acteurs et des rapports de force ?

C'est ce que suggérait Henry Laurens à propos du précédent ouvrage de May Davie, en proposant de parler « d'équilibre » [3] entre différentes forces plutôt que « d'âge d'or ». Ces forces sont bien sûr politiques, et à cet égard, la division du livre en cinq périodes correspondant à un type de pouvoir politique montre que la remarque précédente doit être nuancée. Pour rester dans une comparaison parisienne, c'est alors au travail de Pierre Francastel sur la capitale française [4] qu'on peut faire référence : l'histoire de la capitale française y est lue comme la succession d'autant de villes que de modes de gouvernement. Mais le risque de privilégier ainsi le découpage politique est de postuler un rapport de projection univoque de la société et du politique sur la ville. Or il y a des héritages et les temporalités de l'urbanisme peuvent s'avérer différentes de celle du politique : c'est le cas à propos des professionnels de l'urbanisme, ingénieurs et architectes, qui instaurent une continuité soulignée par May Davie entre l'époque ottomane et celle du Mandat. Parfois c'est l'urbanisme qui impose son rythme à l'actualité : ainsi, les destructions dans le centre en 1915 par le pacha ottoman imposent-elles aux Français un calendrier imprévu en 1920, qui les conduit à assumer une continuité dans le projet de reconstruction entre les deux périodes qu'il aurait été intéressant de souligner davantage [5]. Inversement, la lenteur du financement des projets d'urbanisme conduit les Français à mener à leur terme des projets d'embellissement tracés par les Ottomans, comme le quartier autour du jardin de Sanayeh. Sans rejeter le découpage politique qui a bien sûr sa pertinence, il aurait peut-être été opportun d'insister davantage sur les temporalités sociales et professionnelles pour souligner leur non-concordance avec le temps du politique. Un autre inconvénient du découpage proposé réside dans l'insistance sur des facteurs politiques extérieurs : dominations égyptienne, ottomane ou française, puis influence américaine, sans que les articulations entre le pouvoir politique, « national », les pouvoirs urbains et la société urbaine, ne soient précisément explicitées.

Au total, nous avons affaire à un livre sérieux, renouvelant les connaissances et constituant à ce titre un repère pour l'histoire de Beyrouth. Cette première synthèse précède différents travaux entrepris par de jeunes chercheurs [6], qui viendront bientôt la compléter, l'approfondir et dialoguer avec elle, de sorte que l'histoire urbaine au Liban, ce « territoire inconnu », deviendra fort heureusement un objet scientifique à part entière.

Éric Verdeil

3 - Cf. *Lettre d'information de l'ORBR* n° 12, p. 45.

4 - *Paris, un héritage culturel et monumental*, Paris, Notes et études documentaires, La Documentation Française, 1968.

5 - Voir à cet égard la thèse de Marlène Ghorayeb, *La transformation des structures urbaines de Beyrouth pendant le Mandat français*, Thèse NR, Institut français d'urbanisme, université de Paris VIII, 2 vol., 2000.

6 - Marlène Ghorayeb, Jens Hansen, Carla Eddé, Antoine Fichfich, Éric Verdeil.